

L'utilisation des crèmes solaires en eau douce pose question

Sil'impact des crèmes solaires sur le milieu marin a déjà fait l'objet de nombreuses études alarmantes, les experts demeurent au stade des conjectures dans les rivières et les lacs. En Centre Corse, des acteurs s'inquiètent des conséquences qu'elles peuvent avoir sur l'écosystème

La première fois que j'ai observé l'attention des pouvoirs publics, c'était lors d'une étude sur le lac du Melu. Il n'y avait même pas besoin d'attendre les résultats des échantillons, on distinguait à l'œil nu des flocons en surface, similaires à des tâches d'huile claire», se souvient l'hydrobiologiste Antoine Orsini.

La fréquentation des réserves d'eau naturelles est déjà bien réglementée. Au lac du Melu, par exemple, il n'est plus possible de se baigner. Pierre-jean Albertini, responsable de la réserve naturelle du Rondio pour l'office de l'environnement de la Corse, rappelle que si la baignade dans certains lacs naturels du Centre Corse a été interdite, cela ne résulte en aucun cas d'interdictions liées à la crème solaire, mais de la dégradation de ses rives par l'accumulation de pias.

« Ces réglementations sont faites pour protéger les zones fragiles du patrimoine, c'est-à-dire celles où les poissons et insectes pondent leurs œufs », précise Antoine Orsini. Avant d'ajouter que dans certaines catégories de protection UV, « on retrouve des particules reconnues comme des perturbateurs endocriniens. Un perturbateur endocrinien agit au niveau hormonal des organismes vivants, il peut entraîner un changement de sexe d'une larve amphibienne ». Les pieds des marcheurs ne seraient donc pas l'unique danger pour la biodiversité en eau douce, les crèmes peuvent aussi en être un.

Dans l'attente d'une réelle étude, miser sur la prudence

Par chance, le taux de renouvellement d'une rivière est très élevé. L'eau circule et son flux constant brise la plupart des nanoparticules qui irradient. Ce renouvellement permanent est l'une des raisons pour lesquelles les autorités ne cherchent pas de manière plus approfondie l'im-



Au bord de la plage de Balini, à Corte, en aval des gorges de la Restonica, beaucoup se protègent du soleil avec des filtres solaires.

PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

part des filtres solaires dans les eaux douces.

Autres raisons de l'absence d'études poussées sur le sujet, le coût et l'appauvrissement. Enseignant-chercheur à l'université de Corte, Antoine Orsini connaît bien la composition des eaux du Centre Corse. Il reste vigilant en précisant : « Dans nos rivières, nous ne pouvons pas déterminer si les composants retrouvés, comme le zinc, proviennent forcément des

solutions solaires. Mais les doutes sont nées sur leur provenance ».

Pierre-jean Albertini rappelle que les relevés hydrologiques effectués sont biologiques. Ils révèlent si l'eau est potable, par exemple, mais ne font pas ressortir les composants issus des crèmes solaires. « Même si on réussit à y penser sur le long terme, ce qui serait très pertinent, il sera impossible de dire si les molécules proviennent des crèmes

ou bien du climat qui drague par exemple des émissions de l'industrie nord-italienne ou des particules minérales issues du Sahara, sources pour l'environnement aquatique du Centre Corse ».

Pourtant, l'oxybenzone est l'un des filtres ultraviolets les plus controversés. Il est un perturbateur endocrinien reconnu, et peut rendre stériles les organismes vivants sous-marins tout comme l'homme. « La dose

juste le poisson dit-on Lavoisier », s'exclame Antoine Orsini, le responsable du laboratoire d'hydrobiologie de l'université de Corte. « En Corse, la fréquentation massive qui touche les rivières d'eau artificielles pourrait impacter. Nos prélèvements se font systématiquement fin septembre, et les quantités de nanoparticules potentiellement à risque sont grandes. Il s'agit de se rappeler que les nanoparticules traversent les parois de l'estomac. Donc, potentiellement, pêcher un poisson dans une rivière, qui a vécu un peu plus haut dans des eaux avec des résidus de crème solaire, implique un risque sanitaire non négligeable ».

Mais comme le rappelle Laurence Coffard, spécialiste en cosmétologie à l'université de Nantes : « L'encyclopédie n'est presque plus utile dans les crèmes solaires européennes », la raison est simple, il s'agit à l'origine d'allergies. Les laboratoires ont quasiment fait disparaître cette molécule des crèmes solaires européennes.

Cette doctrine en pharmacie fait partie de la seule et unique équipe académique à travailler sur la toxicologie des crèmes solaires sur l'être humain et préserve souvent les experts. « Ces dernières années, les crèmes ont été rendues de plus en plus résistantes à l'eau. Avec moins de solubilité, les molécules à risque se dissolvent moins dans l'eau ». En revanche, à propos des dermatites lumineuses induites par les laboratoires, Laurence Coffard reconnaît qu'il est difficile d'avoir du recul et les études ont encore complexité car elles sont brevetées. Une fois de plus, elle adopte un positionnement prudent : « Les réglementations européennes sur les substances chimiques sont nombreuses, le risque sur l'homme est faible ».

Sensibiliser plutôt qu'interdire

L'Office de l'environnement (chapeauté, depuis le 1^{er} juillet, la mise en place d'éco-gardes sur le massif du Rondio. Leur mission repose sur la sensibilisation des marcheurs. Éviter les risques potentiels de la crème solaire n'est pas dans le socle des recommandations à diffuser auprès des touristes. Pourtant, ils se permettent d'en parler aux visiteurs. « Ils conseillent par exemple de rester raisonnable sur les quantités, tout en précisant de ne pas transporter dans l'eau des masses plumeuses de crème aux abords des lacs », souligne Pierre-jean Albertini.

Antoine Orsini est convaincu du rôle primordial de la prévention : « J'ai une fille avec une peau très sensible, nous la surveillons depuis ses 13 ans. Si je suis le premier à alerter sur les risques des crèmes, je ne suis en aucun cas pour leur interdiction. Selon moi, il faut sélectionner les crèmes les moins dégradables ». L'enjeu soulevé fait partie de ses problématiques qui impliquent que si l'on ne cherche pas, on ne trouve pas.

Les effets sont à retardement, minces et trop implicites pour être flagrants. Mais, tous les acteurs sont d'accord : une campagne approfondie sur la présence des crèmes solaires en eau douce mériterait d'être lancée.

VALENTIN SOULAY



Dans le cadre de sa mission pédagogique, l'Office de l'environnement évoquera auprès du public la bonne utilisation des crèmes solaires.

Il existe deux familles de crèmes, celles avec filtres organiques et celles avec filtres minéraux. Après avoir longtemps été interdites, les filtres minéraux sont devenus autorisés, qualifiés à tort de « naturels ». Les filtres minéraux sont dissimulés car ils plus filtres solaires professionnels, leurs caractéristiques sont différentes que les produits de la pharmacie.